**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 27 (1990)
**Heft:** 1005

**Artikel:** La promenade au compost
**Autor:** Ricci Lempen, Silvia
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1020443

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

L'INVITÉE DE DP

# La promenade au compost

Cet été, je me suis acheté une poubelle à compost. Une de mes voisines et amies s'est démenée tout l'hiver dernier pour obtenir que la commune installe un compost de quartier au bout de notre rue; c'est chose faite depuis quelques mois, et désormais j'effectue deux fois par semaine ma petite promenade «verte», le bras alourdi d'un sac de déchets végétaux mais la conscience claire et légère de celle qui donne sa contribution, infinitésimale mais concrète, à l'édification d'un monde meilleur.

La rédaction de DP traite régulièrement de questions relatives à la sauvegarde de l'environnement, au sens strict et au sens large, avec infiniment plus de compétence que je ne peux en avoir. Si je me hasarde néanmoins à m'exprimer dans ces colonnes sur le thème de la conscience écologique, c'est parce qu'un certain nombre de lectures et d'expériences personnelles — retravaillées intérieurement au gré de mes promenades au compost du quartier! — m'ont amenée à l'envisager sous un éclairage un peu différent de celui sous lequel il est généralement abordé dans la presse, y compris de qualité.

### Deux cultures à faire communiquer

Si DP parle souvent d'écologie, c'est sans doute parce que l'écologie est par excellence une question relevant du «domaine public». La nature est un bien collectif; le maldéveloppement qui la menace, chez nous et dans le tiers monde, hypothèque notre avenir à toutes et à tous, en tout cas celui de nos enfants; la conversion des priorités économiques qui pourrait progressivement restituer son intégrité à la biosphère dépend de décisions politiques. Bref, la conscience écologique peut sans aucun doute être décrite — et elle l'est habituellement — comme une conscience d'intérêt général.

Ce qui, en revanche, est plus rarement évoqué, du moins dans l'enceinte du «domaine public», c'est l'hypothèse d'une relation intrinsèque, voire d'une relation de fondation réciproque, entre la conscience écologique (tournée vers le bien-être collectif) et l'épanouissement psychique de l'individu. J'ai moi-même éprouvé quelque réticence à utiliser cette dernière expression dans un article destiné à un journal d'information et de réflexion politique. Voilà qui en dit long sur la difficulté de faire communiquer deux cultures qui, dans notre société, ne sont en principe pas revendiquées et gérées par les mêmes personnes: la culture politique, sociale et économique d'un côté, la culture psychologique et spirituelle de l'autre.

Cette communication, un livre récemment paru, parmi d'autres, tente de l'établir. Il émane du «Groupe de Beaulieu», qui est formé de huit personnes engagées dans la coopération ou dans l'éducation au développement, et s'intitule *Construire l'espérance: manifeste pour une civilisation éco-spirituelle**. Un titre qui suscite d'emblée une certaine méfiance chez toutes celles et tous ceux (j'en suis) qui sont allergiques à l'actuelle floraison de manuels du style «Le Bonheur en 18 leçons» et autres «Vivre avec amour». Mais ici, il s'agit de tout autre chose.

### Le travail sur soi pour le bien de tous

La thèse principale du livre est que l'assainissement de notre planète malade (de la nature et des sociétés humaines qui l'habitent, rongées comme la nature par des cancers multiples qui s'appellent misère, faim, chômage, inégalités, violence, dictatures, etc) passe (aussi) par le développement intérieur des personnes. Pas seulement, entendons-nous, par l'accès de chacune et de chacun à une conscience plus aiguë du bien public, dont les auteur-e-s du livre affirment par ailleurs fermement la nécessité; mais également par un travail de chacune et de chacun sur soi-même, par une réactivation individuelle de nos potentialités mutilées: potentialités corporelles, affectives, spirituelles.

L'une des méthodes proposées est la pratique, chaque jour, d'un «temps de silence» qui nous permette, à la fois, de rentrer en nous-mêmes et de sentir notre relation au monde. Et de citer le philosophe allemand Carl Friedrich von Weizsäcker: *«L'une des expériences fondamentales de l'ascèse consiste précisément à prendre conscience que le travail intérieur de chaque individu a des répercussions extérieures et transforme la société.»*

Silvia Ricci Lempen

*L'Aire, 1990.

L'invitée de DP s'exprime librement dans cette tribune. Silvia Ricci Lempen est rédactrice en chef du journal *Femmes suisses*.

Les sous-titres sont de la rédaction.

## ÉCHOS DES MÉDIAS

Dorénavant la télévision suisse alémanique s'appelle «Schweizer Fernsehen» (télévision suisse).

Surprise de découvrir la télévision de la Suisse italienne comme chaîne italophone du réseau câblé de la ville d'Ulm en Allemagne fédérale.

L'hebdomadaire alémanique de gauche *Die Wochenzeitung* (WoZ), gâce à une situation financière saine, rajeunit sa formule, la rend plus classique, augmente son volume et compte sur une progression du tirage pour financer ce pari sur l'avenir. A noter que la *WoZ* a commencé de paraître en 1981, en même temps que Ringier lançait *L'Hebdo* et *Die Woche*. Ce dernier titre n'est plus qu'un souvenir depuis longtemps déjà.

Le quotidien gratuit zurichois *Tagblatt der Stadt Zurich* augmente sa partie rédactionnelle et publie chaque jour une demi-page sur le sport zurichois.